

en nuances quelconques, comme des touffes de fleurs.

Au seuil de ce salon qui vient de s'ouvrir, on est sur une hauteur, dominant la réalité de tout cela; apercevant, entre quelques branches de cèdre très rapprochées qui retombent, des jardins bas, des pelouses de velours, des rochers étranges, des ruisseaux sur lesquels passent de légers ponts courbes bombés en demi-cercle,

delà de ces choses délicieusement artificielles, le tout avec un grand mystère, s'étend un vrai horizon de collines et de hautes futaies sombres, un vrai lointain qui joue la forêt et le pays sauvage. Quel étonnement que cette lassitude au milieu d'une ville; quel caprice de souverain!— Il y a un calme particulier dans ces jardins d'ordinaire impénétrables, un silence à part, une mélancolie suprême augmen-



Aux environs du palais du Mikado

des reflets d'eaux qui dorment sous la verdure, des fuites profondes d'avenues qui se perdent sous bois. Ça et là, sur les pentes gazonnées, il y a des touffes de "bambous argentés" qui sont des verdures presque blanches; des "érables rouges" qui semblent des arbres en corail, et je ne sais quelles broussailles dont le feuillage est d'un violet de scabieuse. Et, au-

tée aujourd'hui par ce déclin d'automne.

... Ils sont bien beaux, à cette heure ici, ces jardins; ils sont quelque chose de magique, à travers la brume rosée du crépuscule, ainsi éclairés avec de grandes oppositions d'ombre et de lumière. Dans des bas-fonds obscurs, des kiosques qu'on aperçoit enfouis sous des cèdres prennent des aspects de petites demeures surnatu-